

KAORI

ANNA

REVUE DE PRESSE



HIER ON A ÉTÉ VOIR ANNA AU BRUEGEL ET ÇA NOUS A PAS MAL BOULEVERSÉES.

On a d'abord été heureuses de revoir une pièce de théâtre, entourées d'inconnu•e•s dans une salle obscure. Ça faisait longtemps. Mais **TRÈS VITE, ON A ÉTÉ HAPPÉES PAR L'HISTOIRE DE LA PIÈCE.**

« Anna », c'est la rencontre ordinaire entre un homme et une femme dans un bar. Les regards langoureux, cette bière offerte, les corps qui s'animent sur la piste de danse. Et puis les choses dérapent, tout va trop vite et le drame, dans son horrible banalité, arrive.

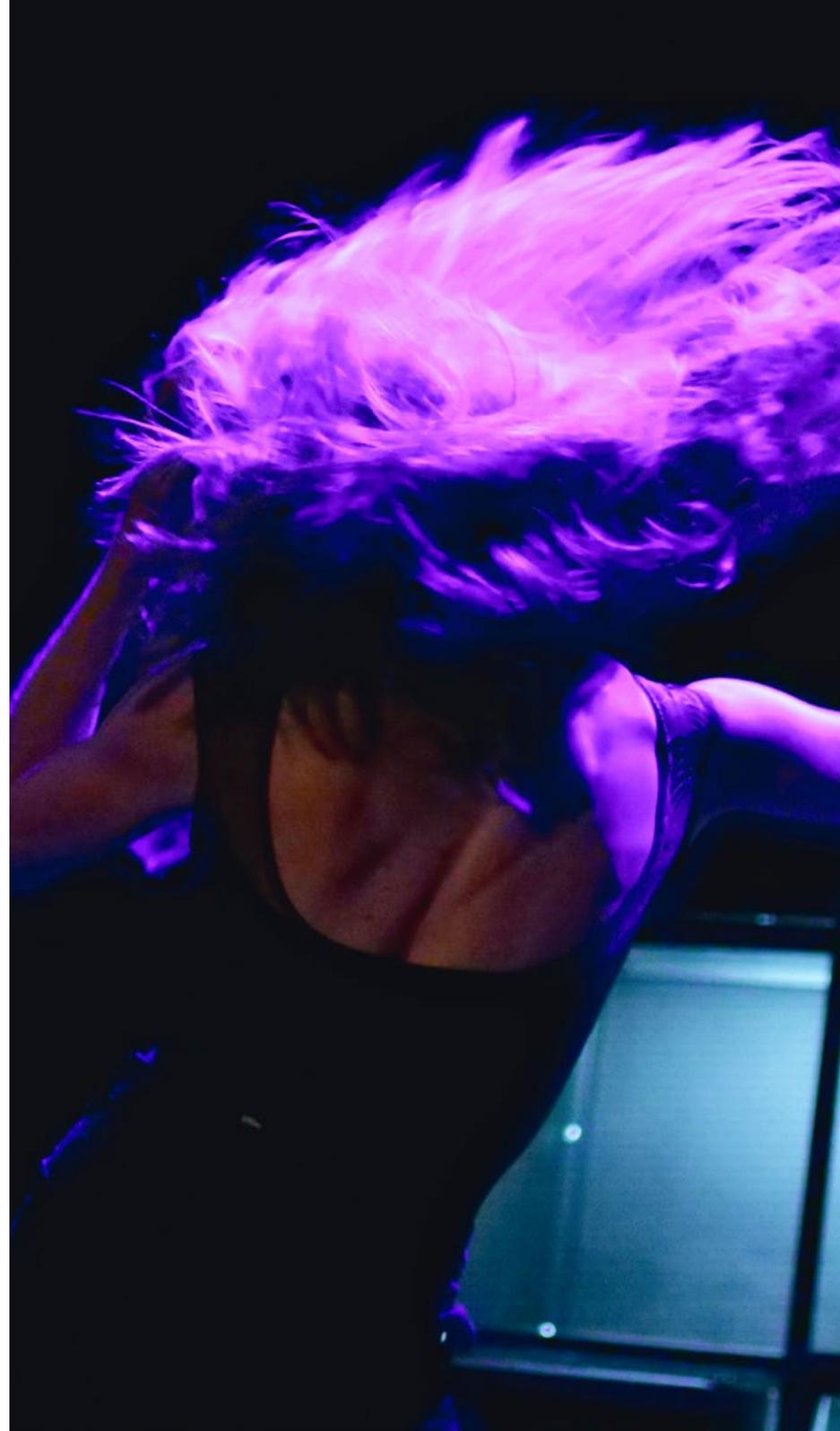
Plusieurs fois, on a serré les poings. **PLUS D'UNE FOIS, NOS POILS SE SONT HÉRISÉS.** Et l'envie de casser des gueules s'est aussi immiscée en nous.

« Anna » parle de viol, mais aussi de tout ce qui s'ensuit. La réaction des proches, la police, leurs questions déplacées et leur insensibilité. « Anna » parle aussi de la zone grise, de ce qu'est la séduction, du consentement, de masculinité toxique, de la culpabilisation des victimes d'agression sexuelle.

« Anna », écrite et jouée par Pamela Ghislain, parle de tout ça avec justesse et finesse, parfois même avec humour, en une heure et vingt minutes. Et si tu veux toi aussi en avoir le souffle coupé, des nouvelles dates sont prévues d'ici 2022. Go sur le site du @ccbruegel pour réserver tes places

#annaespectacle #théâtre #pièce #viol #consentement #centreculturel #bruxelles #culture

Émoustille newsletter • 13 juin 2021 • Audrey Vbb





« Quand je n'arrive pas à dormir, je me mets à ma fenêtre et je regarde le monde passer dans la nuit. Je regarde les cheveux des filles, j'aimerais reconnaître sa chevelure, j'aimerais la serrer dans mes bras et lui dire que ce qu'elle a vécu n'était pas normal (...) Je fais des cauchemars et je me demande quels sont les siens. »

J'ai profité de la campagne #lisezvouslebelge pour découvrir Anna, pièce de théâtre de Pamela Ghislain dont le texte est édité chez Lansman.

Premier volet de la Trilogie du cri, présentant trois cris ayant pour but, à travers les histoires de trois femmes, de briser le silence qui entoure des tabous de notre société, **CETTE PIÈCE DE THÉÂTRE INTERROGE NOTRE RAPPORT AU CONSENTEMENT.**

Un soir, lors du pot de départ d'un de ses collègues, Anna rencontre Victor. Entre elle et lui, le courant passe rapidement mais, au moment de quitter la soirée, la communication ne passe plus : Victor veut coucher avec Anna, qui refuse. Victor n'entend pas ou n'accepte pas ce refus et s'autorise ce qu'Anna ne souhaite pas lui accorder. La jeune femme porte plainte pour viol dans les heures qui suivent.

Cinq personnages interviennent dans la pièce : Anna et Victor, la mère et le frère d'Anna, que celle-ci retrouve tous les dimanches autour d'une tarte, et une femme, témoin impuissante du viol. Chacun.e d'entre eux va réagir différemment à l'événement traumatique vécu par Anna, mettant au jour les difficultés que rencontre la victime pour se faire entendre dans une société qui bien souvent préfère porter des oeillères ou détourner le regard.

C'est un exercice particulier la lecture d'un texte de théâtre, qui est avant tout pensé pour être mis en scène. Difficile, parfois, de percevoir ce que la dramaturge veut faire passer en n'ayant accès qu'à la partie littéraire de son oeuvre. Pourtant, **LISANT ANNA, J'AI EU LA SENSATION DE TOUT VOIR.** J'ai imaginé...

J'ai imaginé avec précision l'énergie qui pourrait animer les comédiennes et j'ai senti l'impact que pourraient avoir les scènes sur le public. **LE TEXTE FAIT NAÎTRE UN FEU RAGEUR EN DEDANS** et je ne doute pas une seule seconde que la pièce soit de celles qu'on reçoit en plein ventre de la plus belle des manières.

8 turet 3 • 14 novembre 2021 • Instagram

ANNA : CRIER POUR EXISTER

Un coup de coeur du Carnet

Anna compose le premier volet de la Trilogie du Cri, un projet où la jeune dramaturge Pamela Ghislain dénoue, en trois pièces, l'écheveau de la place de la femme dans la société. En donnant une voix, non, mieux encore, un cri, à celles qu'on refuse d'écouter ou qui n'osent se faire entendre.

Du haut de ses 26 ans, l'auteure et comédienne Pamela Ghislain livre son premier texte dramatique, fruit d'une résidence d'écriture au théâtre Le Boson. L'adaptation scénique d'Anna, prévue aux Riches-Claires en avril 2020, n'a hélas pas coupé à la crise sanitaire.

UN CHEF-D'OEUVRE ! Tout en explorant subtilement le phénomène du viol par le prisme de la zone grise, où consentement et abus s'enlacent en noeuds inextricables, le texte gratte, jusqu'au sang, la terre de la moralité pour atteindre une couche géologique supérieure : des enjeux universels de la condition humaine tels que l'incommunicabilité, le déni et le dédoublement.

Théâtre : l'art de mettre en scène la quotidienneté

On retrouve dans cette pièce l'une des vertus du théâtre : la capacité à mettre en scène le quotidien, à **FAIRE CRISSE L'ASPÉRITÉ DE L'EXTRAORDINAIRE SOUS LE RIDEAU LISSE DE L'ORDINAIRE.**

Anna, c'est l'histoire de personnes normales qui commettent des actes anormaux. Un univers nébuleux où l'on peine à distinguer le bien du mal, la culpabilité de la responsabilité, l'ignorance du déni, le désir de la volonté, la réalité de la fiction, la vérité du mensonge, le blanc du gris, le gris du noir. Anna, c'est l'histoire d'un événement censé avoir lieu qui n'a pas lieu : l'amour. Et d'un événement censé ne pas avoir lieu qui a lieu : le viol.

L'auteure réunit, à première vue, les circonstances propices à un heureux dénouement en rassemblant dans un bar, un soir, une femme, Anna, et un homme, Victor. Tous deux jeunes, beaux, fêtards, hédonistes et au caractère bien trempé. Elle le désire. Il la désire. Ils dansent, boivent, s'embrassent, passent la soirée à se lancer des piques pour mieux inscrire sur la peau de l'autre l'alphabet de leurs appétits. Jusqu'au moment où le script dérape, se fracasse comme une locomotive suite à un sabotage. Le chemin du paradis mène à l'enfer. Le pire prend appui sur le meilleur. Le Bien enfante le Mal. Chaque liberté vécue et partagée se mue en rouage d'une machinerie, d'un engrenage. La fin s'aliène du commencement. L'étranger devenu familier redevient étranger. La sueur du désir se fait larmes, la flamme se fait cendres, la parole se fait silence. Le oui se fait non. Mais inaudible. Invisible.

Cet échange, au moment de commander à boire, cristallise toute l'ambiguïté de la relation :



Anna: Qu'est-ce que tu prends ?

Victor: Ce que tu m'offres

Arrêtons là notre exploration de l'intrigue. Une critique est un pont, non une rive.

Incommunicabilité : dire l'indicible

Anna a des allures d'outsider dans sa propre famille. Oui, mère et frère l'aiment. Non, ils ne la comprennent pas. Acceptent-ils sa différence ? La connaissent-ils vraiment ? C'est qu'ils désapprouvent son mode de vie, enraciné dans la fête et les rencontres. L'extériorité d'Anna est renforcée par l'absence de prénom attribué à l'entourage: « frère » et « mère » renvoient à des rôles, non à des individus propres. Dans la première scène, Anna, en intruse, fait son apparition en entrant dans une pièce qu'ils occupent tous deux déjà. Cherche le contact humain mais récolte l'indifférence: la mère, obnubilée par la tarte aux cerises achetée à la boulangerie, le frère, rivé sur son portable.

LA TRAGÉDIE DU VIOL CACHE AVANT TOUT LA TRAGÉDIE DE L'INCOMMUNICABILITÉ. Pendant (refus inexprimable verbalement) et après (souffrance inexprimable à autrui) l'acte. L'indicible.

Dédoublement : l'Autre est un Je

La question de l'identité imprègne toute la pièce, qui met en scène des personnages alter ego les uns des autres.

D'abord, dédoublement d'Anna à travers le personnage de « la femme », énigmatique, fantomatique, et source d'incursions poétiques. Qui est-elle ? Existe-t-elle vraiment ? Le double d'Anna ? Son âme-soeur ? Sa voix intérieure ? Sur papier, il s'agit du témoin de l'agression sexuelle, qui nourrira un sentiment de culpabilité suite à son inaction pendant l'acte irréparable. Au point de s'identifier pleinement à Anna :

Où que tu sois, qui que tu sois, tu es moi et je suis toi. Ta blessure est la mienne, et ses caresses d'homme je les sens sur la même peau que toi.

*Cette dualité n'est pas sans évoquer un phénomène déjà décrit par des victimes de viol: la sortie de soi au moment de l'acte, **L'ESPRIT/L'ÂME S'ARRACHANT DU CORPS POUR SE LIBÉRER DES SÉVICES SUBIS.***

Advient le rapprochement ultime: entre l'Autre absolu, le violeur, et la victime. Anna et Victor entretiennent un rapport à la vie très semblable. D'où cette question pleine de souffre: Victor représente-t-il ce qu'Anna aurait été en tant qu'homme? L'Autre est-il un Je?

Enfin, dédoublement de Victor. D'une part, identification au frère (« Victor, c'est un mec comme moi »). D'autre part, scission de son identité entre Moi conscient, romantisme et moralité (favorable aux droits



des femmes et pourfendeur du machisme) et *Moi inconscient*, giflé par les effluves de l'alcool, excité par le contexte de prédation nocturne et par un instinct de bestialité alimenté par la culture porno.

Zone grise : la banalité du mal

Tout converge vers une même embouchure : la zone grise. L'indéterminé, l'approximation, le mélange, le trouble.

La couverture du livre ? Un corps représenté de manière floue. La communication entre personnages ? Confuse. Leurs relations ? Inabouties. Leurs connaissances et compréhensions mutuelles ? L'ignorance plutôt, en témoigne l'oubli de la mère concernant l'âge de sa propre fille (28 ans au lieu de « 27 ») ! Le rapport entre réalité et fiction ? Mystérieux. Un faux drame (mauvaise sorte de tarte) passe pour un vrai, un vrai drame (viol) passe pour un faux (dénier de la mère et de la société). La chronologie des scènes ? Non-linéaire, éclatée. Un bourreau et une victime ? Au contraire : une pluralité de victimes et de bourreaux. Consentement ou viol ? Ni noir ni blanc.

Anna, en plus de libérer la parole refoulée et réprimée des femmes, de créer les conditions idéales d'un débat de société en livrant un kaléidoscope de points de vue sur le viol, parvient à nous faire entrer dans les entrailles du monstre, du monstrueux, du monstrueusement banal, à nous faire descendre dans des boyaux jumeaux des nôtres, à nous faire ressentir une expérience de spectateur et d'acteur. Hors des sables mouvants du jugement, la pièce de Pamela Ghislain nous transporte dans un mouvement de va-et-vient dans l'antichambre de l'humain et de l'inhumain. Honorant l'une des vertus les plus hautes de l'art : contrairement à la philosophie, celui-ci ne se contente pas de poser des questions, il nous les fait VIVRE. Jusque dans nos tréfonds.

ANNA, C'EST L'HISTOIRE D'UN CRI. À NOUS DE L'ENTENDRE ET DE L'AIDER À TRAVERSER LES COULOIRS DU SILENCE.

Le Carnet et les Instants • Le blog des Lettres belges francophones • 5 août 2020

Julien-Paul Remy





ANNA, UNE PIÈCE DE THÉÂTRE QUI ABORDE LE THÈME DES AGRESSIONS SEXUELLES

Selon le site www.arrete.be, la victime connaît son agresseur dans 80% des viols. La pièce "ANNA" au Centre Culturel Bruegel aborde le sujet et pose la question de la responsabilité de chacun, de chacune dans ces chiffres alarmants.

«ANNA», est la première partie d'une trilogie, le premier texte de théâtre édité par Pamela Ghilsain. C'est donc avant tout un spectacle. En fait, il s'agit d'ailleurs de la 1ère partie de "la Trilogie du Cri". Une première partie mise en scène par Sandrine Desmet, complice depuis de longues années de Pamela Ghislain.

A long terme, l'idée est de construire 3 pièces différentes, 3 histoires distinctes pour retracer des "cris" de femmes. Le premier "cri" est celui poussé par "ANNA".

Ça raconte quoi ? Victor, c'est un gars qui va droit au but et ne se pose pas trop de questions... Il n'en pose d'ailleurs pas trop à sa partenaire quand il décide de lui déboutonner son chemisier. Vous vous en doutez, nous sommes complètement dans la problématique #MeToo.

"Je pense qu'on n'a pas fini d'en parler."

*C'est en ces termes que notre jeune metteuse en scène s'exprime lorsque nous abordons cette thématique du consentement sexuel, du viol. **CE PROJET DÉCONSTRUIT L'IMAGE PRÉSENTE DANS L'IMAGINAIRE COLLECTIF.** Tout ne se passe pas forcément dans des conditions glauques et sordides comme une rue sombre et un parfait inconnu, même si les faits restent particulièrement abominables. Souvent, les victimes connaissent leur agresseur et c'est cela qui rend la chose encore plus difficile.*

"ANNA", c'est une pièce écrite et mise en scène par 2 nanas engagées, Sandrine Desmet et Pamela Ghislain. Elles étaient de passage dans Bruxelles Matin pour nous en dire plus.

Le petit plus...

Le mercredi 26/01, la pièce sera suivie d'une soirée spéciale. Le spectacle sera complété par un bord de scène avec Catherine Hailliez, psychologue de l'association SOS Viol. L'idée est de comprendre et décrypter les comportements liés à ce genre de situation.

"ANNA" est une pièce qui fait réfléchir et qui peut se voir à partir de 15 ans. C'est une coproduction du Centre Culturel Bruegel en collaboration avec le Centre Culturel des Riches-Clares.

Vivacité/RTBF • 17 janvier 2022 • Julie Van H

“ANNA”, PIÈCE D’UTILITÉ PUBLIQUE SUR LE CONSENTEMENT

Pamela Ghislain et Sandrine Desmet questionnent avec nuance le regard de la société sur le viol.

C’est l’histoire d’une rencontre dans un bar entre Anna (Pamela Ghislain) et Victor (Charly Magonza) qui va dérapé. C’est une rencontre banale comme on peut en faire un soir dans un bar, un verre à la main. Des regards qui s’échangent avant une première approche : – «C’est quoi ton prénom ?» – «Victor. Et toi ?» – «Anna». Puis des corps qui se déhanchent sur la musique, des sourires en coin, quelques mots de drague bien huilée – «J’aime ton rire, Anna» – avant le «Je t’offre un dernier verre et je te ramène chez toi après ?». C’est une rencontre banale, mais dont l’issue va dérapé. «Ce soir-là, je rentrais chez moi. Il y avait une fille de l’autre côté du trottoir», se rappelle très bien une jeune femme. Un couple se tient debout près d’une voiture. «Il a embrassé sa nuque. Elle a hésité. Il avait l’air d’insister, raconte le témoin. Il lui a enlevé son chemisier et l’a poussée dans la voiture [...] Mais, après, tout, ça ne me regarde pas, non ?»

Objet scénique inventif

PLUS QU’UNE PIÈCE, C’EST UN VÉRITABLE OUTIL DIDACTIQUE qu’ont mis en oeuvre Pamela Ghislain (à l’écriture et sur scène dans le rôle d’Anna) et Sandrine Desmet (à la mise en scène et interprète de la jeune femme témoin).

*Sur la forme d’abord, Anna est un objet scénique inventif, qui a tout pour capter l’attention d’un public adolescent (mais adulte aussi). La scénographie de Maud Grommen pose le cadre du propos dans un environnement tantôt festif (un bar, avec son ambiance musicale et ses lumières tamisées) tantôt familial (le salon de la mère d’Anna). Les différents actes du spectacle, qui s’entrecroisent habilement au travers d’allers-retours dans l’espace-temps, sont soutenus par la projection de vidéos (que l’on doit à Alexandre Drouet) sur deux écrans. **TOUJOURS DANS LA SUGGESTION, CES IMAGES APPARAISSENT COMME AUTANT DE FLASHS QUI HANTENT ANNA À LA SUITE DU VIOL QU’ELLE A SUBI.***

Une vision plurielle

Enfin et surtout, sur le fond. L’intérêt et la force d’Anna, c’est la vision plurielle, délestée de tout jugement, autour de laquelle Pamela a articulé son texte. Ici, rien n’est binaire ; tout est dans la nuance : il est question de faits et de leur interprétation par les différents protagonistes.

Il y a la victime, Anna ; l’agresseur, Victor (Charly Magonza) ; la mère et le frère d’Anna (Muriel Bersy et Patrick Michel) et une passante témoin de l’agression. À son niveau, chacun raconte, ressent, réagit par rapport à ce qu’il s’est passé ce terrible vendredi soir. Ou comment un même événement, dramatique, peut être vécu. Anna, traumatisée sent encore le poids du corps de Victor sur le sien :



elle a porté plainte à la police.

Victor, lui, ne comprend pas (ou ne veut pas comprendre) ce qui lui arrive. « On rigolait [...] On ne faisait rien de mal, se défend-il au commissariat. Pourquoi aurait-elle fait 'non' de la tête ? » Quant à la mère d'Anna, elle est dans le déni complet tandis que son frère, qui « côtoie » Victor, peine à croire Anna. Et puis, il y a ce témoin : elle a vu, mais n'a « rien fait » ; aujourd'hui, elle ne sait plus se regarder dans un miroir.

ÉMINEMMENT COMPLEXE, LA QUESTION DU CONSENTEMENT EST, DANS ANNA, ÉCLAIRÉE AVEC TACT ET JUSTESSE. *Regard extérieur et entier, le spectateur observe, analyse ce qui lui est exposé, sans se sentir contraint de prendre parti. En revanche, il est diablement sensibilisé et conscientisé : Anna fait définitivement oeuvre de prévention et d'utilité publique à diffuser le plus largement possible.*

La Libre • 21 janvier 2022 • Stéphanie Bocart

